

SOUVENIRS DE JEUNESSE DANS LE PARTI DES JEUNES

par Yehoshua ELBAUM, Givatayim

Puissent les mots qui suivent être comme une commémoration annuelle des tombes inconnues de ma chère mère, mes trois soeurs et mes trois frères, mes camarades et amis, qui ont péri dans un *Kiddush Hashem*.

Le 1er août 1914, lorsque la Première Guerre Mondiale a éclaté, nous vivions à Łódź. Tout comme dans les moments difficiles, voulant être avec nos proches et les nôtres, mon père, puisse-t-il reposer en paix, M. Zalman Elbaum, originaire de Kutno, a décidé de retourner dans sa ville natale.

Mes parents et grands-parents sont associés à Kutno depuis des générations. Les Elbaum ont vécu dans la ville pendant environ 250 ans. Mon arrière-grand-père, M. Yaakov-Leib z"l, était un mohel à l'époque du Rabbin Shie'le Kutner – et il n'exécutait le travail sacré que lorsque le grand *gaon* à part entière était le parrain. Bien sûr, mon grand-père n'était pas été payé pour cette *mitzvah*.

Il y a plus de 50 ans, lorsque nous sommes retournés à Kutno, vivaient là : mon oncle Abraham et ma tante Ryvka Bender, ainsi que d'autres parents. Notre appartement était situé dans la maison de Sztrum, en face de la Grande Synagogue. Sur les neuf enfants (4 sœurs et 5 frères), sept périrent. Ma sœur Ryvka Freund (maintenant en Israël) et moi avons échappé.

1

"Tout d'abord", comme on dit, je suis venu à Kutno. Là, j'ai grandi dans une maison chassidique pieuse. Mon premier professeur de *cheder* était M. Eli-Gershon Klingbajl z"l. À une longue table, derrière un rideau, moi, le garçon de 7 ans, j'étais assis avec d'autres enfants de ce genre, et étais enseigné la *Parasha Chumash* avec Rashi. Mais la rigueur du rabbin et sa cravache ne suscitait pas de

vif désir d'apprendre là-bas... J'étais attiré par les écoles publiques, les études laïques.

Mais mon père, le 'hassid de Ger, qui avait l'habitude d'aller souvent à l'*amud* dans le *shtiebel* de Ger et aussi d'y faire la classe, ne pouvait imaginer que son plus jeune fils deviendrait autre chose qu'un rabbin. Il m'a confié à un professeur de Zgierz, qui dirigeait un *cheder* modernisé ("*Beit Ulpana*"), où il enseignait également le polonais, l'arithmétique. Plusieurs années ont passé, le *cheder* de Zgierz est devenu trop petit, et j'ai dû aller plus haut – dans la yeshiva "*Yesodei Torah*", près du *Beit Midrash*.

La totalité de mon "épopée du *cheder*" était pendant les années de guerre. Avec de la nourriture à cette époque qui n'était pas trop rare, le tout avec des cartes de rationnement, pas une seule famille juive de Kutno ne mourait de faim. Mais nous, dans la *yeshiva*, recevions chaque jour un copieux dîner, grâce aux produits d'Amérique, envoyés par le "*Joint*". Chez nous aussi, les gens étaient satisfaits, car mon père avait reçu une concession des Allemands pour cuire des pâtes, cela va sans dire à partir de la farine distribuée. Mon père n'était pas un spécialiste de l'industrie. Mais que ne ferait-on pas pour gagner sa vie ? Un four spécial avait été installé à la maison – et il y avait du travail de cuisson des produits. Toute la maisonnée était occupée à pétrir, désherber, couper et cuire. L'entreprise a prospéré et le four est devenu trop petit pour une entreprise aussi mature. Nous sommes allés chez l'oncle Abraham, avons installé une grande fournaise au sous-sol – et toute la famille avait un travail et un gagne-pain.

2

Mon frère aîné Samuel était un musicien, soit dit en passant – un homme laïc et moderne. Il a fondé l'orchestre

du *Maccabi* et l'a dirigé dans les années 1918-1919. Je me souviens des grands festivals de tournée où il se produisait avec son orchestre. Il a également donné des cours de musique. L'indépendance matérielle lui a permis de traiter plus facilement avec son père, d'être indépendant et de progresser.

D'autre part, mon frère Yaakov-Leib a suivi les traces de son père. Homme dévot, en habit chassidique, avec une barbe, il étudiait jour et nuit dans au *Beit Midrash* et a rejoint plus tard le *Agudat Israel*. Dans une "mer hérétique" de frères et sœurs, il était l'exception pieuse. Mais nous ne nous sommes jamais moqués de lui. Au contraire, il était estimé et aimé.

Le troisième frère, Aba, avait déjà rejoint le *Bund*. Sa profession – un boulanger-sucrier. Il s'avère qu'en faisant cuire la pâte, il avait pris l'habitude de goûter le produit. Il partageait ses activités politiques dans le parti avec le sport à "*Morgensztern*"¹, comme "démonstrateur de gymnastique".

Dans une telle atmosphère et un tel environnement, j'ai célébré ma *Bar-Mitzvah*. Mon père croyait encore que je réussirais à "éviter la conversion"², que Dieu nous garde" – comme il avait l'habitude de dire.

3

La libération de la Pologne en 1918 est gravée dans ma mémoire avec l'incursion d'une unité militaire polonaise à Kutno. Pieds nus, mal vêtus, ils ont défilé rue Królewska et entonné... des chansons antisémites. Plus tard sont arrivés les "*Hallerczyks*"³, tirant et coupant la barbe des Juifs, qui avaient peur de se montrer dans la rue. La propagande antisémite était également grande en raison de l'exécution du rabbin de Płock "pour espionnage pour les Russes"⁴.

(À ce époque-là, je me souviens que les antisémites *Poznańczyks*⁵ sont soudainement apparus dans la ville, attaquant les Juifs au Nouveau Marché, chassant l'âme du marchand de céréales de la rue de la Synagogue. Les hooligans, cependant, ont rencontré la résistance du fils de Nathan Fiszer, Stuczyński, Mechl Treger et d'autres. En colère contre les coups, Shaul Zgerski a coupé un morceau de sa barbe à la présidence de la *Chevra Kadisha*).

Le réveil national de la jeunesse juive à cette époque, son intérêt pour les problèmes sociaux et généraux, la "période de tempête et d'urgence" qui accompagnait la jeune génération juive en Pologne – ont également affectés Kutno. En l'an 1922, cette percée est venue à moi : j'ai quitté le *Beit Midrash* et j'ai commencé à étudier une profession, seulement honorable, acceptée à l'époque, afin de ne pas augmenter le ressentiment de mes parents, qui avaient également souffert de ma interrompre les études religieuses. Voici ce que ma mère Feiga Malka, descendante de la cour de Sochaczew, et mon arrière-grand-père Joseph-Shmuel Klein z"l m'ont envoyé



Comité de la branche du "Yugnt". Debout (de droite à gauche) – B. Piotrkowski, Y. Elbaum. Assis – Eliyahu Klingbajl, L. Piotrkowski, M. Sztajn

apprendre... la fabrication des hauts de bottes. Ma mère a souffert toutes ces années, pas moins que mon père, de notre hérésie, mais en véritable mère juive elle oubliait tout, imaginait, se livrait, ne taquinait pas volontiers le père et les enfants. A plus d'une occasion, mon père lui a dit qu'à cause d'elle, les enfants étaient partis sur de mauvais chemins, la mauvaise culture ... mais elle n'en a vécu, pas moins que lui, les transformations de ses fils.

En tant que coureur de hauts de bottes, je suis devenue indépendant de mes parents. Après le travail, je rencontrais mes collègues, écoutais et parlais du "*Bund*", des *Poalei-Zion*, des Communistes. Par-dessus tout, j'aimais l'idée de transférer, de rendre productif, un centre national du travail juif en *Eretz Israel* – que *Poalei-Zion* propageait. J'ai rejoint l'organisation de jeunesse Kutno du *Poalei-Zion Aile Gauche*, le "*Yugnt*".

Mais pour commencer, il fallait passer un examen spécial. Et voici ce que je veux en dire :

Les principaux membres à l'époque étaient Klingbajl Eliyahu (maintenant en Israël), Szlajfer Henech (maintenant à Paris)⁶. Chaque soir après le travail, nous, les jeunes, attendions le camarade Eliyahu. Il a travaillé dans la pharmacie de Lewin sur la rue Królewska. Dès qu'il est sorti de là, il est venu vers nous, a étendu ses mains fermes et musclées et y a placé autant de jeunes qu'il a pu. Il n'y avait pas encore de salle de réunion, alors il nous a conduits derrière le *mikveh*, où se déroulait l'examen. Tout d'abord, il nous a donné une conférence sur un sujet d'actualité, puis a ordonné à chacun de tourner le visage contre le mur et a posé des questions sur la conférence. En même temps, il agitait un long bâton dans notre dos – et quiconque avait peur du bâton, ne recevant même pas un coup – se voyait interdire de devenir membre d'une organisation de jeunesse révolutionnaire, qui menait ses activités dans un complot partiel. Nous avons tous réussi l'examen et sommes devenus des "activistes de jeunesse" actifs et engagés.

¹ NdT : le club de sport du *Bund*. Voir articles en pages 223 et 226 du livre original.

² NdT : c'est-à-dire, ne pas devenir laïc.

³ NdT : Bataillon blindé polonais, utilisant un train blindé.

Nommé d'après le Général Józef Haller.

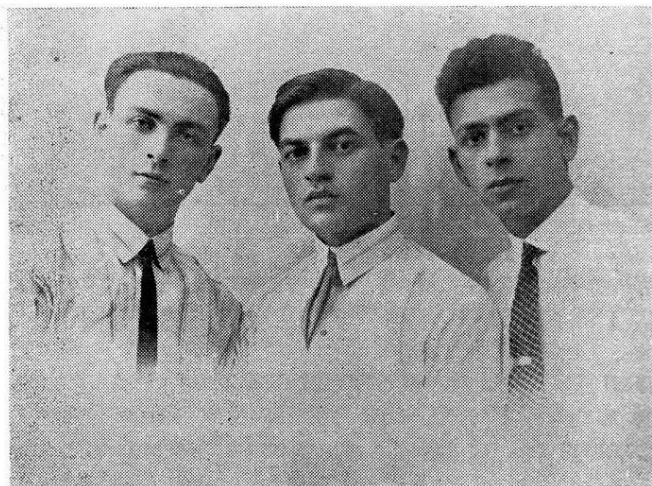
⁴ NdT : Rabbin Chaim Shapira, 42 ans et père de cinq enfants, a été exécuté le 27 Août 1920. Cette affaire a été nommée "l'affaire Dreyfus polonaise".

⁵ NdT : un autre bataillon de train blindé.

⁶ NdT : tous deux auteurs d'articles de ce livre.

Le travail socio-politique et culturel, comme pour les autres partis, s'est déroulé avec beaucoup de vigueur et de tempérament. Parallèlement, une campagne verbale est menée pour grossir les rangs avec de plus en plus de jeunes. Et l'organisation de jeunesse a attiré à la fois des personnes du club sportif "*Sztern*" et de la Société des Cours du Soir, avec ses activités littéraires et culturelles réussies, les groupes de discussion tous les vendredis soir.

Moshe Blank (maintenant en Israël) me rappelait les samedis à Kutno, après le dîner, quand les parents allaient dormir, et les jeunes se promenaient dans les champs et les forêts autour de Kutno, cueillaient des fruits dans les vergers, se promenaient et s'amusaient.



Activists of "*Yugnt*" (from right): Kac, Lustigman, Elbaum

"Mon frère Berish – se souvenait Moshe – lui-même joueur de football à '*Sztern*', m'a emmené une fois à un match. Dès lors, il y avait aussi une forte attirance pour les jeux de balle, bien que le sérieux travail d'illumination n'ait pas été négligé non plus..."

Une attraction spéciale pour les jeunes était le cercle dramatique de la Société des Cours du Soir, légalisée, avec la collaboration active de Nisan Frenkel hy"d, Moshe Zaks (maintenant aux États-Unis), Nathan Kac z"l et d'autres.

Dans les années 1923-25, on a constaté une croissance plus forte de l'organisation. Bien sûr, le professeur infatigable Tajchman l'a aidée à grandir. Les soirées de Chanoukah dans la salle "*Polonia*", les représentations théâtrales des compagnies sérieuses de Varsovie, l'activité politico-culturelle régulière et sérieuse ont apporté les meilleurs résultats. De temps en temps, des "jour des fleurs" étaient organisées au profit de la Société des Cours du Soir, qui rapportait un revenu pas si mauvais.

Je ne me souviens pas que nous ayons déjà eu un club de fête respectable à cette époque. Les gens se sont rencontraient chez Shiya Kuczynski. Toute leur famille appartenait au parti – alors ils tenaient des réunions, organisaient des réunions et des assemblées dans leurs maisons et discutaient. De cet appartement, nous prenions le journal du *Yugnt* "Jeunesse Libre", qui venait de Varsovie et se répandait également parmi les travailleurs de jeunesse à partir d'autres endroits.

Quand Eliyahu Klingbajl a immigré en Israël en 1923 et que Henech Szlajfer est parti pour Paris, les plus

jeunes ont pris en charge le fardeau et la responsabilité de l'organisation. Le nouveau Comité du *Yugnt* a élu : Leibish et Benjamin Piotrkowski, Abraham Kac, Zelig Lustigman (tous décédés), Mordechai Sztajn, Ciolek Yosef (tous deux à Paris) et l'auteur de ces lignes. Chez Menche au Vieux Marché, nous avons loué une chambre mansardée, à laquelle on accédait par des escaliers en bois. Cela n'a pas pris longtemps et une bibliothèque a été installée dans la salle, pas grande mais elle a obtenu les derniers livres, que les jeunes ont dévorés avec curiosité et enthousiasme. Les soirées de discussions, tous les vendredis soir attiraient une foule nombreuse. Des vétérans du parti *Poalei-Zion*, Yaakov Mroz, les frères Piotrkowski et d'autres répondaient aux questions posées.

Un chapitre en soi est le travail fructueux de notre cercle dramatique. Les samedis soir, des soirées littéraires avaient lieu et le cercle théâtral (sous ma direction), préparait des mises en scène, des récitations et des pièces de théâtre diverses – avec effets de lumière et maquillage. Nisan Frenkel a mis beaucoup d'efforts et d'affection dans ce cercle. Parmi les acteurs qui ont excellé, je me souviens de : Moshe-Aharon Kowalski avec sa belle voix et Chana Sochaczewski (bien qu'elle bégayât, mais sur scène son langage et son chant semblaient doux et fluides).

5

L'activité du "*Yugnt*" à Kutno 'était tellement développée que les petits locaux ne correspondaient plus du tout à la nouvelle réalité. Nous sommes tous arrivés à la décision qu'il fallait louer des locaux plus grands. Mais où allons-nous trouver l'argent ? Nous n'en avons pas et quelqu'un lance l'idée que nous devrions nous tourner vers les comités de jeunesse dans des endroits comme Żychlin, Łęczycza, Ozorków. Il y avait là-bas de solides organisations et on croyait qu'elles viendraient aider Kutno. Mais pour qu'ils bougent et attisent l'action, nos messagers devaient y être envoyés. Cela a soulevé à nouveau le problème des frais de déplacement. Où puis-je obtenir l'argent pour le billet de train, que ce soit pour payer un bus ou un buggy ? Il n'y avait pas le choix – vous devez partir de cet endroit à pied. Zelig Lustigman, Abraham Kac et moi, le petit, avons pris en charge la mission. La plupart des membres de l'organisation nous ont escortés jusqu'aux abords de la ville et lorsqu'ils nous ont dit au revoir, le serment du "*Yugnt*" a été chanté spontanément et nous avons senti que les regards de dizaines de collègues nous accompagnaient avec envie jusqu'à ce qu'ils nous perdent de vue et en même temps, ils nous souhaitaient beaucoup de succès.

La marche a été difficile, le nombre de chocs et de coups sur les pieds a augmenté – mais au bout d'une semaine, nous sommes revenus du "voyage" et avons loué une nouvelle place à Yehuda Nosal, sur le Vieux Marché. Ce n'est que dans le vaste espace que le travail culturel et éducatif a pris un caractère et une ampleur complètement différents. Les jeunes ont apprécié les lectures et les performances du cercle dramatique, car nous avons aménagé une scène avec un rideau. Une telle facilité théâtrale nous a déjà incités à monter une pièce sérieuse.



L'orchestre "HaZamir" et son chef Yaakov Frenkel (au centre)

Pas moins que celle de J. Gordin⁷. Le personnage principal y était cordonnier. Le camarade Berish Blank avait la même profession, mais pas les qualifications artistiques. Bien sûr, tout le monde a été étonné quand il a tapé sur le clou avec une telle maîtrise et a chanté "*Hemerl, hemerl clap...*"⁸

Nous nous sommes même permis d'organiser des soirées dansantes, qui n'ont pas été moins réussies que les efforts sérieux...

6

Une friandise et un encouragement étaient les conférences animées des délégués qui sont venus à Kutno au nom du Comité Central, tels que : Y. Zerubavel⁹, Y. Rozen¹⁰ z"l, Dr. Rafael Mahler¹¹, Y. Lev z"l et d'autres. Le public a avalé chaque mot, répandant un enthousiasme et courage renouvelés.

En 1928, j'ai quitté Kutno et je suis allé travailler à Łódź. Mais mon lien avec la ville et ses habitants était plus fréquent et plus solide. Je revenais à chaque fête pour deux raisons : premièrement, pour voir ma famille, mes amis et mes connaissances. Deuxièmement, j'ai chanté pendant des années (en tant que chanteur religieux) dans la Grande Synagogue, avec des chantres et des chefs d'orchestre tels que Sokolowski, Frenkel et d'autres. Je ne voulais pas rompre les liens avec l'environnement et les gens.

⁷ NdT : Jacob Gordin, auteur yiddish, russe et américain (1 Mai 1853, Ukraine – 11 Juin 1909, Brooklyn, NY).

⁸ NdT : "Marteau, marteau, toc...". Chanson d'Avrohom Reisen, publiée en 1919.

⁹ NdT : Yaakov Zerubavel (14 Janvier 1886, Ukraine – 2 Juin 1967, Tel Aviv), leader du *Poalei Zion Aile Gauche*.

7

À l'âge de 12 ans, j'ai commencé à chanter avec divers chantres de la Grande Synagogue. Le premier d'entre eux était le chantre Maroko, dirigé par Sokolowski, venu de Brest Litovsk. Un grand musicien, avec une voix de basse puissante. Il a également recruté des étudiants des écoles, qui se sont produits avec beaucoup de succès dans diverses œuvres sociales et nationales.

Très populaire et bien connu à Kutno était notre citoyen Frenkel. Un homme de petite taille, avec une bosse proéminente. Cependant, il possédait de grandes connaissances musicales et montrait une grande maîtrise de la musique liturgique ainsi que de la musique moderne. Où a-t-il appris la Torah – je ne sais pas, mais il était sans conteste une autorité musicale.

Il a été nommé chef de chœur de la Grande Synagogue, puis a formé le chœur "HaZamir", dans lequel chantaient presque tous les chanteurs, dont plusieurs chanteuses. Les sœurs Pranzer excellaient dans leurs voix glorieuses et étaient en effet les solistes de "HaZamir". Parmi les voix masculines, je me souviens du ténor Nachum Sztark, avec sa voix de "tremolo" (aujourd'hui en Amérique), Chaimke – une basse plus profonde. Pas un grand je-sais-tout, mais sa voix profonde et métallique lui a donné le statut de soliste. Vivant au Vieux Marché, dans

¹⁰ NdT : Yosef Rozen (13 Février 1894, Jedwabne – 30 Avril 1954, Tel Aviv).

¹¹ NdT : Dr Raphael Mahler (15 Août 1899, Nowy Sącz – 4 Octobre 1977, Ramat Gan) historien, fondateur des Jeunes Historiens avec Emanuel Ringelblum.

une grande chambre. Là, les jeunes se réunissaient le soir, apprenaient à danser avec lui.

Fishel Fogelman a chanté dès son plus jeune âge avec des chantres. Sa voix retentissante présageait un grand destin de chantre. Il a toujours chanté en solo. Quand il chantait "Je ne mourrai pas, car je vivrai"¹² – les gens retenaient leur souffle. Des années plus tard, il a pris l'habitude de pousser sa voix vers un "ut" supérieur... Il est devenu chantre à Johannesburg (Afrique du Sud), aujourd'hui en Amérique.

C'étaient de tels chanteurs qu'avait dans son chœur le chef d'orchestre Frenkel. Je ne sais pas s'il en tirait aussi un revenu. Il vivait dans une petite chaumière, dans la pauvreté. Bien sûr, il avait beaucoup de respect et d'affection de la part de tous, en tant qu'encyclopédie vivante de la musique populaire juive, des paroles cantoriales et du trésor culturel juif. Il était compétent dans notre littérature, avec des vues purement laïques, bien qu'il dirigeât une chorale de synagogue.

8

Revenant aux souvenirs de jeunesse, toujours de Kutno, je dois faire ressortir les figures de quelques collègues et camarades. Celui qui figure en tête de liste est sans aucun doute le camarade Yaakov Mroz, un leader bien connu et bien-aimé du mouvement.

La maison de Shiya Kuczynski, comme je l'ai déjà mentionné, a longtemps servi de lieu de rencontre pour les membres de *Poalei-Zion* et de son organisation de



Yaakov Mroz z"l

jeunesse, parce que toute la famille était liée aux idées de Borochov.

M. Shiya, un Juif âgé, un homme pieux, vivait de son travail de bottier. Lui, veuf, s'est retrouvé avec de nombreuses filles et l'aînée d'entre elles, Rachel, a épousé Yaakov Mroz. Ainsi, le vieux Shiya était inclus, de manière familiale, dans le cercle du *Poalei-Zion*.

Yaakov était de profession brodeur. Je me souviens avec quelle joie et quelle fierté il regardait le drapeau de la jeunesse qu'il hissait devant nous. Les lettres de la légende "Prolétaires de tous les pays – unissez-vous !" étaient particulièrement belles ! Le drapeau a été arboré lors de la manifestation conjointe judéo-polonaise du 1er mai 1926, et il était plus que symbolique du fait que le camarade Mroz, qui avait donné corps et âme au drapeau *Poalei-Zion* – et l'avait aussi créé...

Yaakov Mroz a toujours été en tête de liste des candidats lors des élections à la communauté juive de Kutner et au conseil municipal. Il figurait également au centre de la liste des candidats à la *Sejm*¹³, pour le *Poalei-Zion* Aile Gauche en Pologne.

L'une des sœurs Kuczynski, la camarade Prywe, était à l'époque pleinement active dans le *Yugnt*. En raison de son souci constant, pour tous et pour tous, elle a été



Priwe Kuczynska z"l

couronnée du nom de "Mère". Mince, grande, prise en charge par la fête et la famille, tous l'appréciaient et l'aimaient. Elle devait beaucoup à son père pour lui avoir permis de faire tout le travail de fête à la maison.

La famille Piotrkowski était tout à fait unique. Le père Meir était veuf, petit, travaillant jour et nuit chez son tailleur pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses quatre fils : Leibish, Benjamin, Zelig et Wolf. Incapable de faire quoi que ce soit pour élever les jeunes enfants, il se remaria avec une femme en complet contraste avec lui-même : grande, mince, jeune et très belle. Tout le monde l'aimait, même les beaux-enfants, car elle était pour eux comme une mère et une bonne maîtresse à la maison. Elle a également donné naissance à trois enfants, mais je ne les connaissais pas.

¹² NdT : Psaumes 118:17.

¹³ NdT : parlement polonais.

Leibish Piotrkowski, que nous considérons comme un théoricien, aimait se référer à des sujets littéraires – avec beaucoup de profondeur et d'érudition. De métier tailleur, il est devenu un érudit par la lecture et l'apprentissage. Il a épousé Feiga Grinbaum, a vécu dans le vieux marché, dans la maison des Kenigs.

Concernant Benjamin Piotrkowski, nous le considérons comme un politicien et un travailleur social. Il était vraiment cela. Il gérait les soirées de discussions¹⁴, répondait à la plupart des questions avec beaucoup de talent et de connaissances. Un homme grand et noble, de profession tailleur pour dames. Il a épousé Ita Zander, quittant plus tard Kutno, émigré à Paris et rejoignant le parti local.

Abraham Kac était un beau jeune homme et il aimait être vu. De profession, bottier. Tout le monde admirait sa loyauté et son dévouement à l'idée. Il a contribué à façonner le visage spirituel de notre organisation "Yugnt".

Zelig Lustigman, originaire d'un foyer chassidique, avait de nombreux frères et une sœur. C'était un travailleur timide et honnête, un bottier. Très actif dans le "Yugnt", il était prêt à tout moment à exécuter les décisions du parti.

Pendant l'occupation hitlérienne, il a été contraint de travailler sur le chemin de fer à Kutno. Le noble compagnon n'était pas capable de travailler dur, il a été battu à mort par les assassins allemands. Dans la matinée, son cousin, Zelig Lipszic, a pris la relève en tant que Zelig Lustigman. Quelque temps plus tard, Zelig a été tué par un Allemand avec un morceau de fer, lors d'un travail au chemin de fer.

Des années passées, des années de rêves et d'espoirs, de déceptions et de transformations. En se souvenant de cette époque, les amis proches et les collègues avec lesquels nous aspirions et combattions pour un monde toujours meilleur me viennent également à l'esprit. Pour la plupart des jeunes rêveurs et combattants, dont j'ai essayé de rappeler certains personnages, l'année 1939 a apporté un tout autre monde : la persécution des Juifs, les ghettos et la destruction tragique dans les camions à gaz et les crématoires de Chełmno. Aujourd'hui encore, la blessure est profonde à cause de la perte des personnes qui ont contribué à façonner mon monde spirituel, m'ont élevé à aimer mon propre peuple et mon pays...

¹⁴ NdT : soirées de discussion sur les problèmes courants.